

Ce tableau n'est-il pas sublime ? cette toile ne pourrait-elle pas être signée du nom d'un maître ? nous connaissons peu de poètes qui aient à leur avoir une aussi superbe description que celle de ce tambour-major.

Le régiment et notre voyageur se rendent aux Brotteaux.

Ici les descriptions abondent ; voici bien le vieux Lyon de notre enfance et de nos pères ; le Lyon disparu, le Lyon que messieurs Saint-Olive et Morel de Voleine regrettent. Les vers de M. Delastre le rétablissent tel qu'il était alors et, à ce point de vue archéologique seul, ce volume serait précieux pour nous.

Mais la nuit vient, la bourse s'est vidée ; le petit Robinson couche sur les graviers du Rhône à l'endroit où se voit aujourd'hui le parc de la Tête-d'Or ; la nuit est belle, heureusement. Cependant le lit paraît un peu dur à notre aventurier ; il regrette sa couche douillette ; le morceau de pain du matin est fini et il pense au souper de sa mère. Sa mère ? il songe alors pour la première fois au chagrin de ses parents ; il se lève au point du jour et reprend le chemin de Trévoux ; là, devant son repentir et ses promesses, il est pardonné.

#### CHANGEMENT

Ma raison, dès ce jour, par le cœur éclairée  
 A la loi du travail s'éveilla préparée ;  
 Je m'appliquai sans cesse à réparer mes torts.  
 En me voyant ainsi, ma mère était heureuse ;  
 Et de tendres conseils son âme affectueuse  
 Soutenait mes efforts.

Mon père dont le front s'assombrissait naguère,  
 Juge du changement, m'aborde moins sévère ;  
 Ses encouragements redoublent mon ardeur.  
 Fils aimant et soumis, aux auteurs de mon être